

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[125. Paris, Mardi 4 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

125. Paris, Mardi 4 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe connais parfaitement le refrain.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 371, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/411-413

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
125. Paris, mardi 4 Septembre 1838

Je connais parfaitement le refrain. Je ne connais pas la chanson ; mais ce refrain je l'ai entendu cent fois chantée par mon pauvre frère en imitation d'un buffo de l'opéra Italien à Pétersbourg l'année 1802 ou 3. Il y a longtemps. Je suis plus instruite que vous ne pensez ! Votre proposition pour l'Angleterre est exactement ce que je pensais ces jours-ci, et j'y serais allée cette semaine avec mon fils s'il se trouvait une seule de mes connaissances auprès de Londres. Mais toutes absolument toutes sont absentes. Lady Cowper en Ecosse. Les Sutherland dans les Staffordshire, Lady Jersey en Allemagne. Les Bedford dans la Devonshire. Lord Aberdeen en Europe, Lord Grey, trop loin ; tous les autres trop loin En principe et pour l'avenir me partager entre Paris et l'Angleterre est une très bon place, et qu'il faut encore, mais qu'arrivera-t-il encore avant qu'il me soit permis de me faire une idée exacte de mon avenir ? Quelle situation que la mienne !

Ce que je vous ai dit sur la duchesse d'Orléans est exact. C'est Madame de Boigne & M. Pasquier qui me l'ont dit & tel que je vous l'ai redit. En y pensant plus tard on aura jugé qu'il valait mieux retrancher quelque chose au récit. Je n'ai vu personne hier. Je me suis promenée le matin à St Cloud avec mon fils, le soir encore avec lui. Il a dîné chez Pahlen, Marie au Cabaret avec la petite Princesse, & moi toute seule. Voilà ma journée, et à peu de différence près mes journées je suis aussi ennuyée que je suis triste. C'est beaucoup dire ! Si je ne parviens pas à vous écrire ce soir, vous manquerez peut être de mes nouvelles après demain, car je pars demain de bonne heure pour Versailles et je n'en reviendrai que tard. Je ne fais cette course que pour faire plaisir à mon. fils, moi cela me fatigue et m'ennuie. beaucoup. Adieu. Adieu, mais je suis bien maigre.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 septembre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 125. Paris, Mardi 4 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-09-04.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/12/2022 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1511>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022



125^e

37

Paris le mardi 4 Septembre 1858.

37^e

Je connais parfaitement le refrain.
Je ne connais pas la chanson, mais ce
refrain je l'ai entendu, avec des chants
par un pauvre près la imitation d'un
buffo de l'opéra Italien à Silesbourg
l'année 1802. ou 3. il y a longtemps.

Je suis plus instruit par vos vers
qu'un autre.

Votre proposition pour l'acceptation est
spécieusement repoussée par moi ces jours-ci,
et j'y vais aller cette semaine avec
mon fils si il ne trouvait un seul d
un connaissance accepté de la même.

mais tout, absolument tout, sont
absentes. Lady prout en l'opéra. Les
Sutherland dans le Staffordshire. Lady
Jenny en Allemagne. Les Bedford dans
le Devonshire. Lord Aberdeen en l'opéra
Lord Grey trop loin, tout les autres trop loin.

Suprême à pour l'avenir, ne partez
avec moi et l'anglais, et en ton bon
plaisir, et si il faut vivre. mais si on
vient. il vient avant qu'il ne soit possible
d'en faire une idée exacte de ce qu'il en est
quelle situation je la vois!
après vous ai dit que la douleur d'obtenir
est exacte. c'est Madame de D'Origny à m.
Parce que qui veut ont dit, et tel qu'il est
l'ai dit. on y pensant plusieurs on
aura fini si il valait mieux retrancher
quelque chose au récit.

je n'ai vu personne hier. je me suis
promené le matin à St Cloud avec
mon fils, mais encore avec lui. il a
dit au Pâleur, Marie au fabre et
avec la petite Princesse, et moi tout
seul. voilà ma journée, et à peu
difficile pour mes jours.

je n'ai aucun regret de ce que j'ai fait tout
c'est beaucoup dire.

Si je ne parviens pas à vous le dire en
voilà, vous me pardonnez peut-être de vous
une lettre après demain, car je pars
demain de bonne heure pour Versailles.
et je n'en reviendrai que tard. j'espère
être en mesure pour vous faire plaisir à mon
fils, mais cela me coûte et lui coûte
beaucoup.

adieu adieu, mais je suis très vaillant.